Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 49 (1911)
Heft: 26

Artikel: Ce que lectrice veut...
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-207890

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 23.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'INCENDIE

Dans un chansonnier vaudois, édité en 1858, il n'est donc pas d'aujourd'hui, nous trouvons la chanson que voici. Certes, elle part d'un bon naturel et son objet est bien digne d'inspirer poètes et chansonniers, mais elle amusera, sans doute, bon nombre de nos lecteurs par la naïveté des images :

Chant des pompiers.

A l'heure calme où tout sommeille,
Hormis l'inflexible destin,
L'incendie en secret s'éveille.
D'abord il vacille incertain :
Longtemps se traîne la fumée ;
Arrive un grand souffle de vent :
Les étincelles vont pleuvant ;
Enfin, la torche est allumée.
Au feu ! au feu !
L'incendie éclate,
La flamme écarlate
Rougit le ciel bleu.

Le tocsin, dans les capitales,
Annonce au loin que le fléau
Combat de ses larges rafales
Les luttes sifflantes de l'eau.
La foule se rue inquiète ;
Au sein du brasier étouffant,
La mère emporte son enfant,
L'avare serre sa cassette.
Au feu, etc.

Avez-vous vu dans la campagne,
Quand le chaume enflammé se tord,
Le paysan et sa compagne
Errer plus pâles que la mort ?
Le bétail, pris sous la toiture,
Mugit dans le fourrage ardent ;
Le coq mêle son cri strident
A cette navrante peinture.
Au feu, etc.

En ces calamités publiques,
Toujours les premiers à courir,
Nos pompiers, soldats pacifiques,
Savent aussi vaincre et mourir.
Que de familles éplorées,
Au désespoir, les yeux hagards,
Par eux des flammes retirées !
Au feu, etc.

Sous le choc des maisons croulantes,
Ils mettent leurs pompes en jeu ;
Marchant sur les poutres branlantes,
Ils disputent sa proie au feu ;
La lance au poing, le casque en tête,
Par la ceinture suspendus,
Que de beaux services rendus,
Et quelle modeste conquête !
Au feu, etc.

L'histoire de qui la louange,
Elève si haut les guerriers,
A cette intrépide phalange
Devrait garder ses purs lauriers.
Quand un de ces héros succombe.
Comme on fait pour tous les vainqueurs,
On devrait des plus grands honneurs
Entourer cette simple tombe.
Au feu, etc.

Tant pis, tant mieux. — Deux amis se rencontrent.

— Comment va ?

— Pas trop bien.

— Tant pis. Qu'as-tu fait depuis notre dernière rencontre ?

— Je me suis marié.

— Tant mieux !

— Pas tant mieux, car je suis tombé sur une femme extraordinairement méchante.

— Tant pis.

— Pas tant pis, car elle m'a apporté cent mille francs de dot.

— Tant mieux.

— Pas tant mieux, car j'ai employé une partie de cette somme à l'achat de moutons qui sont morts de la clavelée.

— Tant pis.

— Pas tant pis, car la vente de leurs peaux m'a compensé et au-delà de la perte des moutons.

— Tant mieux

— Pas tant mieux, car la maison où j'avais déposé les peaux de mouton et l'argent vient d'être brûlée.

— Tant pis.

— Pas tant pis, car ma femme était dedans.

Tout le monde en voudra. — Deux nouvelles cartes postales illustrées viennent d'être lancées. Elles ont été éditées en vue de la fête nationale du 1er août, par la maison Perrochet et David, à Lausanne et Chaux-de-Fonds.

L'une est la reproduction très nette d'un plâtre représentant avec art la scène classique du serment du Grütli. Elle a pour auteur M. Meiestrenny. (Prix : 20 cent.)

La seconde, tirée en couleur — bleu et jaune — représente un guerrier suisse à genoux. A l'horizon, se lève le soleil du 1er août.

Ces deux cartes auront sûrement le succès qu'elles méritent.

CE QUE LECTRICE VEUT...

Pourquoi donc, demande une aimable et charmante lectrice — elles le sont toutes — dans les portraits que vous avez publiés samedi, ne nous avez-vous aussi donné celui de la jeune fille française ? Je brûle d'impatience de savoir ce qu'en dit l'auteur que vous citez. Allons, mon cher *Conteur*, un bon mouvement. D'ailleurs, saurais-tu refuser quelque chose aux dames, tes bonnes et fidèles amies ?

— Le bon mouvement ! mais, nous l'avons, chère madame — ou mademoiselle, — nous n'aurions pas demandé mieux que de reproduire tout entier le livre qui pique si fort votre curiosité, impatiente. Vrai, c'eût été un peu long — et puis... et puis, nous n'en avons pas la permission. Et les droits d'auteur, donc !

Et n'oubliez pas que l'auteur que nous citons est une femme et signe « Shocking ! »

Seulement, comme nous ne pouvons ne pas céder à un désir d'une de nos lectrices, qui est certainement l'interprète de plusieurs, voici encore deux portraits de Françaises, ceux de Suzanne et de Julie. Mais, cette fois, ce sera tout.

Suzanne.

Dix-huit ans, très jolie et très remarquée ! Autant d'esprit et de conversation que si elle n'était plus jeune fille ; grand air, fierté native ; indifférence suprême pour toutes choses secondaires ; ne s'inquiète ni de ce qu'on pense, ni de ce qu'on dit ; aime la lecture et les arts ; ne copie rien ; essaie de créer ; et finira par réussir ; veut joindre aux privilèges héréditaires une valeur personnelle, non pour faire de l'effet, mais pour sa propre satisfaction. Monte à cheval comme le plus intrépide jockey, on croirait qu'elle veut se casser le cou et il ne lui arrive jamais le moindre accident ; va dans le monde sans déplaisir et sans entraînement ; très entourée, n'a pas l'air de s'en apercevoir : les succès ne l'atteignent pas plus que le blâme ; spirituelle, amusante, et ne dit pourtant jamais de mal de qui que ce soit. Les jeunes filles l'exècrent, tout en cherchant à l'imiter.

A déjà repoussé vingt demandes en mariage ; n'est ni ambitieuse, ni intéressée ; voit les hommes tels qu'ils sont ; juge les choses selon leur valeur réelle ; attend sans impatience, sinon un idéal, du moins un mari qui lui convienne ; ne se fait aucune illusion, son âme est un fruit mûr avant la saison, mais ce développement prématuré n'entame pas l'enveloppe, et en dépit d'une assurance que rien ne peut troubler, elle a l'air d'avoir à peine quinze ans ; très maîtresse d'elle-même, son aspect ne porte pas l'empreinte de son caractère ferme et décidé.

Elégante, mais jamais parée ; ne s'inquiète pas de la mode ; dirige sa couturière ; s'habille selon son goût à elle, et, en trois minutes, explique ce qu'elle veut.

Sa chambre est en désordre : cahiers épars, elle écrit facilement en vers et en prose ; aquarelles ébauchées, dessins commencés ; piano ouvert et musique posée un peu partout. Etoffe ancienne ; meubles Louis XVI ; statuettes de Sèvres ; on lui donne tout ce qu'elle désire.

Julie.

Vingt-huit ans. Enrage de n'être pas mariée, attaque, mord et déchire les jeunes femmes ; se débat en désespérée contre les années ; porte des costumes de pensionaire ; se rapproche des filles de quinze ans, s'intéresse à leurs histoires de couvent et d'institutrices ; pour un rien jouerait à la poupée ; a encore une maîtresse de piano et un professeur de littérature ; il faut constater que l'éducation n'est pas terminée. A fait faire son portrait par un grand peintre ; il a été exposé, mais sans résultat ; frais inutiles.

A un neveu à Saint-Cyr et une nièce de vingt ans qui se mariera un de ces quatre matins ; sera demoiselle d'honneur et quêtera avec un collégien.

Avait une fois trouvé un mari très riche, d'une mauvaise santé et de petite origine ; c'était ce qui s'appelle une occasion ; fin de saison ; à prendre tout de suite ; quand on repasse l'après-midi, il est trop tard ! c'est enlevé ! S'entendre appeler Mme Chapotin, ce n'est pas gai, mais si M. Chapotin fait une belle donation, on peut espérer ne pas porter éternellement son nom ; avait donc demandé que cinq cent mille francs lui fussent reconnus en dot ! C'était une bagatelle pour des *milliardaires*, mais le futur malingre s'apercevant qu'on pensait à l'avenir a retiré son épingle du jeu, et ce n'était pas le cas de dire : « Un de perdu, cent de retrouvés ! »

Tient le haut du pavé dans sa coterie ; n'a jamais quitté la province, et en porte l'empreinte ; doyenne de la jeunesse, lance des décrets : « On ne se déguise pas chez les autorités ; on ne valse pas à la préfecture ; on ne va pas au théâtre ; on doit quêter le plus souvent possible ; placer des billets de loterie, et surtout être au courant de tous les potins ! »

Au bal ne porte que des robes blanches ; en ville une petite capote sans plumes ni fleurs ; toujours tout ce qu'il y a de plus jeune ! Sa chambre n'a pas d'autre issue que celle de sa mère : cela lui conserve un cachet d'innocence qui n'est pas à dédaigner ; et puis elle a une sœur aînée qui a une notoriété fâcheuse, et, par précaution, la mère ne veut pas mettre la bride sur le cou d'une fille fatiguée du célibat, et courant vers la trentaine.

Le droit chemin. — Sur la place de la Riponne, samedi dernier, un individu de mise douteuse demande à une dame où est l'Evêché.

— Vous n'avez qu'à chiper un portemonnaie et on vous y conduira illico.

Oh ! ma chère ! — Entre deux vieilles dames. « Ne m'en parlez pas, ma chère, aux jours d'aujourd'hui on *marche à pieds joints* sur toutes les convenances.

✻ Le **Kursaal** nous a donné hier une représentation peu ordinaire, vraiment. Nous y avons applaudi Colette Willy et son partenaire, le célèbre mime Georges Wague, dans *La Chair*, un mimodrame dont la musique est de Chantrier.

Ce spectacle n'est pas notre spectacle ordinaire, prévient la direction, et tous ceux auxquels un frisson d'art véritable ne saurait faire oublier quelques situations osées sont priés de s'abstenir. Nous ne saurions dire plus et mieux.

Pour les représentations de samedi et dimanche soir, et de la matinée de demain, dimanche, prix ordinaires.

✻ Au **Lumen**, l'après-midi et le soir, la foule ne cesse d'affluer pour applaudir les grandes actualités. De sa stalle, le spectateur voit défiler devant ses yeux, charmés, tout ce que le monde offre actuellement de plus sensationnel.

Depuis hier, le programme est tout nouveau ; y dominent les notes comique et instructive.

Comme pièce de résistance, les « Victimes de l'alcool », véritable chef-d'œuvre d'exécution et de mise en scène. Cette pièce n'est donnée qu'en soirée.

✻ Au **Théâtre d'été**, c'est une pièce très amusante, jouée dans un cadre japonais, en de délicieux costumes ad hoc et par de séduisantes interprètes, que le public va chaque soir applaudir. Allez à *Kiri-ki-ki !* Demain, dimanche, matinée et soirée.

Rédaction : Julien Monnet et Victor Favrat

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO